



ÉCOLE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE L'ANALYSE DE L'INFORMATION

PROJET D'ECONOMIE

Migrations et croissance

Antoni GUARDIA-SANZ
Marius VINCLAIR

Tuteur : Maxime LEGRAND

Table des matières

1	Introduction	1
2	Quel est l'impact économique des migrations sur la démographie et sur la demande des biens et services ?	2
2.1	Quels effets ont les migrations sur la croissance extensive ?	2
2.1.1	Augmentation de la population	2
2.1.2	Rajeunissement de la population	3
2.2	Quelles conséquences ont-elles sur la sphère publique ?	4
2.3	Quel rôle jouent les migrations sur les infrastructures du pays d'arrivée ?	5
2.4	Conclusion	6
3	En quoi est-ce que les migrations impactent-elles le capital humain et le progrès technique du pays d'accueil ?	6
3.1	Comment est-ce que le niveau d'étude des immigrants distingue leur incidence sur la croissance du pays d'accueil ?	7
3.1.1	Travailleurs non qualifiés	8
3.1.2	Travailleurs qualifiés	10
3.2	Comment le pays d'origine influence-t-il l'adaptation des immigrants à l'économie du pays d'arrivée ?	12
3.3	Quel impact peut avoir une éventuelle diversification de l'offre sur l'économie ?	13
3.3.1	Points négatifs	13
3.3.2	Points positifs	13
3.4	Quels effets ont les migrations sur la croissance intensive ?	14
3.5	Conclusion	15
4	Conclusion	16
	Bibliographie	17

1 Introduction

Paul Ricoeur, soulignait déjà au siècle dernier : “Le problème du XIXe siècle, c’était l’exploitation. Celui de la fin de ce siècle, c’est l’exclusion. À la limite, les travailleurs sont en trop.”. Dans ce passage, le philosophe français aborde le sujet controversé des migrations, mettant en lumière leur impact débattu sur la croissance économique et spécifiquement sur le marché de l’emploi. D’autre part, en 2022, 7 millions d’immigrés résident en France, représentant ainsi un peu plus de 10 % de la population totale selon l’INSEE. Ainsi, cette réflexion de Ricoeur, résonne encore aujourd’hui et nous invite à questionner comment nos sociétés approchent le sujet de l’immigration.

L’objectif de ce travail est d’examiner comment ces migrations influencent la croissance du pays d’accueil. Les migrations peuvent être définies comme le déplacement de personnes d’un lieu à un autre, souvent à travers des frontières nationales, dans le but de s’installer temporairement ou de manière permanente dans un nouvel endroit. Ces phénomènes peuvent être motivés par divers facteurs tels que la recherche de meilleures opportunités économiques, l’éducation, des raisons familiales ou encore la sécurité, fuir la guerre, un système politique ou encore des mauvaises conditions environnementales. Pour simplifier l’étude, nous examinerons la croissance en nous basant sur les 4 facteurs suivants : le progrès technique, les institutions, la démographie et le capital humain. (*The New Kaldor Facts : Idea, Institutions, Population, and Human Capital By Charles I. Jones and Paul M. Romer, American Economic Journal : Macroeconomics 2010, 2 :1, 224-225*) Le progrès technique joue un rôle crucial dans la croissance économique d’un pays. L’arrivée de migrants peut contribuer à dynamiser ce progrès en apportant de nouvelles compétences, connaissances et perspectives. Par exemple, des migrants qualifiés peuvent stimuler l’innovation dans des secteurs spécifiques et contribuer à l’essor de nouvelles technologies ainsi qu’à pallier le manque de compétences dans certains secteurs. Les institutions, qui comprennent les politiques gouvernementales, le système judiciaire, les réglementations et la gouvernance en général, sont également des facteurs déterminants de la croissance économique. Les migrants peuvent influencer ces institutions en apportant des expériences et des pratiques différentes, ce qui peut potentiellement améliorer l’environnement des affaires et favoriser la croissance. Au contraire, cela peut aussi amoindrir la cohésion sociale et diviser les institutions. La démographie, notamment la taille et la composition de la population, joue un rôle essentiel dans la croissance économique. L’arrivée de migrants peut contribuer à accroître la main-d’œuvre disponible, ce qui peut stimuler la croissance économique à condition que ces migrants soient intégrés efficacement sur le marché du travail. De plus, un migrant consomme des biens et services et paye ses impôts. Il en résulte un accroissement immédiat du PIB national. Enfin, le capital humain, qui représente l’ensemble des connaissances, des compétences et de l’expérience d’une population, est un facteur clé de la croissance économique. Les migrants peuvent enrichir le capital humain d’un pays en apportant de nouvelles compétences et perspectives, ce qui peut stimuler l’innovation, la productivité et la croissance économique. La dualité des solutions politiques contemporaines proposées au grand concernant l’immigration se manifeste principalement à travers deux approches populaires. D’un côté, les politiques protectionnistes, souvent soutenues par la droite politique, prônent des restrictions et des contrôles stricts aux frontières pour protéger les emplois locaux et la culture nationale. D’un autre côté, les politiques plus laxistes, généralement associées à la gauche politique, favorisent une ouverture des frontières pour accueillir les migrants, mettant en avant les bénéfices économiques et la diversité culturelle qu’ils apportent. On pourrait donc se demander s’il vaudrait mieux mener des politiques protectionnistes (mettre en lien avec la droite), ou plutôt des politiques plus laxistes afin d’augmenter la croissance de ces pays ? On va donc essayer de répondre dans cette étude à la

question suivante :

Comment les différents types de migrations affectent-elles la croissance des pays d'arrivée ?

Dans cette perspective, cette étude se propose d'explorer en premier lieu l'impact économique des migrations sur la démographie et la demande des biens et services. Nous examinerons ensuite de près la façon dont les migrations influencent le capital humain ainsi que le progrès technique du pays d'accueil. Cette analyse approfondie vise à éclairer les dynamiques complexes qui se jouent au sein des sociétés face à ce phénomène d'envergure internationale.

2 Quel est l'impact économique des migrations sur la démographie et sur la demande des biens et services ?

Nous allons analyser l'impact moyen des migrants sur la croissance économique de leur pays d'accueil. Ils ont nécessairement un impact direct sur la taille de la population, sur la distribution de son âge, sur les dépenses publiques du gouvernement ainsi que sur ses infrastructures. Nous examinerons alors ce que cela engendre sur l'économie du pays.

2.1 Quels effets ont les migrations sur la croissance extensive ?

En 2016, 16,6 % des actifs sur le marché du travail aux États-Unis venaient de l'étranger (Article 4). La présence significative des immigrants sur le marché du travail implique inévitablement que leur contribution directe représente une part importante du PIB. Par conséquent, l'augmentation de l'immigration a systématiquement conduit à une augmentation plus ou moins proportionnelle du PIB. Cependant, qu'en est-il pour le PIB par habitant ?

2.1.1 Augmentation de la population

Afin d'étudier l'impact de l'immigration en tant qu'augmentation de la population sur la production par habitant, nous allons faire appel au modèle de Solow suivant utilisé par George J. Borjas dans son analyse (Article 4) :

$$Y_t = (K_t)^\alpha (A_t L_t)^{1-\alpha} \quad (1)$$

$$\dot{K}_t = sY_t - \delta K_t \quad (2)$$

$$L_t = L_0 e^{gt} \quad (3)$$

$$A_t = A_0 e^{\eta t} \quad (4)$$

$$\bar{y} = \frac{Y_t}{L_t} = A_t k_t^\alpha \quad (5)$$

$$k^* = \left(\frac{s}{\delta + \eta + g} \right)^{\frac{1}{1-\alpha}} \quad (6)$$

Où Y_t est la production, K_t le capital, A le progrès technique, L la population, s le taux d'épargne constant, δ le taux de dépréciation du capital constant, g le taux de croissance de la population, η le taux de croissance du progrès technique, \bar{y} la production par habitant, k_t le capital par habitant productif et k^* le capital par habitant productif à l'équilibre. Supposons alors que l'économie soit à un état stable et qu'une immigration ponctuelle n'ait comme effet que l'augmentation de la population. On obtient les résultats suivants :

$$\frac{\partial Y_t}{\partial L_t} = (1 - \alpha)\bar{y}_t > 0 \quad (7)$$

$$\frac{\partial \bar{y}_t}{\partial L_t} = \alpha A_t k_t^{\alpha-1} < 0 \quad (8)$$

On retrouve le fait qu'une augmentation de la population augmente le PIB national mais cet accroissement provoque aussi une diminution du capital par tête ce qui réduit alors la production par tête. Cependant, cette baisse à court terme s'atténue au fur et à mesure que l'économie s'adapte au choc d'offre de travail pour atteindre la production par tête à l'équilibre qui ne dépend pas de la taille de la main d'œuvre.

$$\frac{\partial \bar{y}_t^*}{\partial L_t} = 0 \quad (9)$$

En revanche, un choc d'offre positif continu ne permet pas à l'économie de s'adapter et alors la production par habitant reste inférieure au niveau initial. En effet, cela peut se modéliser par une augmentation de g alors :

$$\frac{\partial k^*}{\partial g} < 0 \text{ et donc } \frac{\partial \bar{y}_t^*}{\partial g} = \alpha A_t k_t^{\alpha-1} \frac{\partial k_t^*}{\partial g} < 0 \quad (10)$$

Selon ce modèle très simplifié occultant toute différences entre les immigrants et ne présentant aucune autre conséquence ailleurs que sur le marché du travail, les migrants auraient donc une légère incidence négative mais peu significative sur la croissance économique du pays d'arrivée. Nous approfondirons ce modèle plus tard dans ce texte.

2.1.2 Rajeunissement de la population

A priori, on pourrait penser que l'immigration pourrait permettre à la population du pays d'accueil de rajeunir et de solutionner partiellement les problèmes de vieillissement de la population. Aux Etats-Unis

notamment, l'espérance de vie moyenne est passée de 47 ans en 1900 à 76 ans en 2000 et la natalité a fortement diminué. Étonnement donc, cela n'a pas toujours été le cas. Analysons ce phénomène aux Etats-Unis (Article 7).

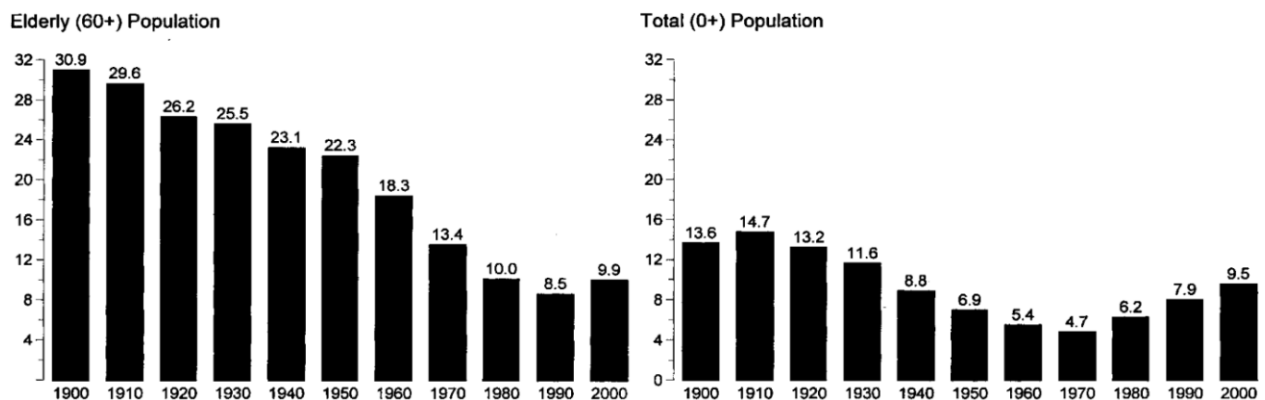


FIGURE 1 – Pourcentage de personnes âgées nées à l'étranger par rapport à la population totale : 1900-2000

Au début du XXème siècle, alors que les migrants représentaient 13,6% de la population totale, ils représentaient 30,9% des personnes âgées de plus de 60 ans. Au fur et à mesure des différentes lois sur l'immigration durant ce siècle, la part d'immigrants chez les plus de 60 ans a progressivement diminué avant d'atteindre sensiblement la même part que pour la population globale. Ainsi, l'immigration ne permet pas le rajeunissement du peuple du pays d'accueil et au contraire, même si cette tendance s'atténue de nos jours.

Ainsi, de ce point de vue ci, l'immigration diminue la part de travailleurs au profit de celle des inactifs ce qui constitue un point négatif pour la croissance économique du pays.

2.2 Quelles conséquences ont-elles sur la sphère publique ?

Une augmentation de la population entraîne aussi forcément une augmentation des dépenses publiques. Les migrants reçoivent-ils plus d'aide de la part de l'Etat que les natifs ?

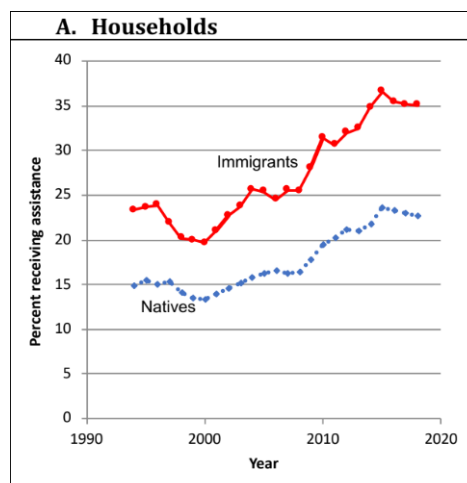


FIGURE 2 – Tendances des taux de participation aux aides sociales, de 1994 à 2018

On remarque qu'en moyenne les ménages d'immigrants bénéficient d'environ 10 points de pourcentage d'aides en plus que les natifs. Maintenant, il existe de grandes disparités d'impact fiscal entre les migrants. En effet, alors que le bénéfice fiscal (les dépenses moins les taxes) à long terme d'un immigrant détenteur d'un diplôme d'études supérieures est compris entre 236 000 \$ et 547 000 \$ celui d'un immigrant en décrochage scolaire se chiffre plutôt entre -200 000 \$ et -300 000 \$ (Article 4). Nous analyserons plus tard dans ce texte les différents impacts en fonction du niveau d'éducation des immigrants mais encore une fois, l'impact moyen de l'immigration sur la croissance économique semble négatif au vu des dépenses supplémentaires de l'Etat.

2.3 Quel rôle jouent les migrations sur les infrastructures du pays d'arrivée ?

L'arrivée massive de migrants peut représenter un défi complexe pour le marché immobilier des pays d'arrivée. D'une part, une augmentation soudaine de la population peut exercer une pression supplémentaire sur la demande du marché. Cependant, les migrations peuvent également apporter des avantages économiques en stimulant la croissance et l'innovation, mais seulement si les infrastructures sont prêtes à répondre à ces nouvelles demandes.

L'article (8) reflète cette réalité en soulignant que les volumes croissants de migrations internationales et de mouvements de capitaux ont suscité un intérêt accru pour le marché du logement dans les villes mondialisées. Entre 2008 et 2011, entre 38 et 44 % des transactions immobilières commerciales mondiales ont été réalisées par des investisseurs transfrontaliers. De plus, l'article (3) illustre ce phénomène avec l'exemple de la ville industrielle de Suzhou, située à une heure en voiture de Shanghai. Dans les années 2010, cette ville a vu arriver de nombreux migrants étrangers avec un pouvoir d'achat supérieur à celui des habitants locaux. En effet, le revenu moyen s'élevait à 39 000 RMB en 2014, un niveau considéré comme élevé selon les normes chinoises. Dans les zones urbaines de Suzhou, le revenu des 10 % des ménages chinois les plus riches était de 23 042 RMB par mois. En plus de ces écarts salariaux, les entreprises chinoises accordent des subventions d'aide au logement à ces expatriés. Ces tendances ont eu des répercussions sur le marché immobilier de Suzhou, mais quelles en ont été les conséquences exactes ?



FIGURE 3 – Distribution géographique des ressortissants étrangers dans le SIP à partir d'échantillons de réponses.

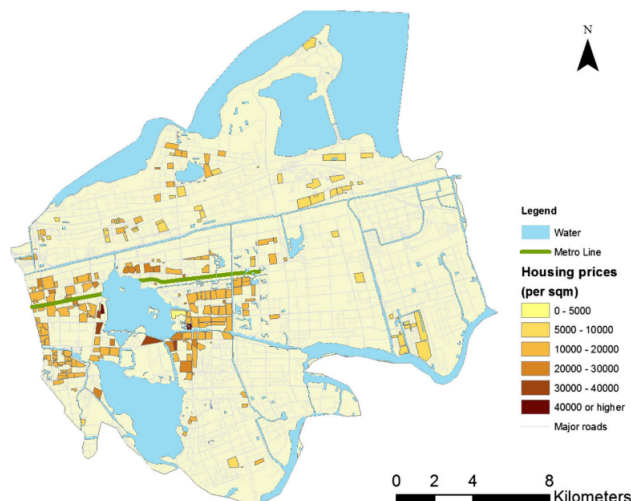


FIGURE 4 – Distribution des prix immobiliers dans le SIP

Dans les figures (3) et (4), on observe que dans les zones accueillant le plus de migrants (notamment le centre historique de la ville), les prix sont nettement plus élevés que sur le reste du marché. Ainsi, il semblerait que la présence de ressortissants étrangers socialement et économiquement aisés puisse entraîner des “problèmes d’accessibilité au logement pour les habitants locaux (Saxenian 1983)”. L’étude souligne également que l’arrivée de ces migrants peut pousser les résidents locaux vers des zones plus périphériques, un phénomène similaire observé dans des “villes chinoises de haute technologie telles que Beijing, Shanghai et Shenzhen (Yuan et Hamori 2014; Miao 2017; Morrison 2014)”.

2.4 Conclusion

Ainsi, il semble que les effets de l’immigration sur la démographie, les dépenses publiques et les infrastructures aient un impact globalement négatif sur la croissance économique du pays d’accueil. L’économie ne semble pas parvenir à s’ajuster au fur et à mesure de ces flux d’immigration. Nous avons étudié jusqu’à présent les conséquences moyennes de l’arrivée d’immigrants en utilisant des modèles simplifiés.

3 En quoi est-ce que les migrations impactent-elles le capital humain et le progrès technique du pays d’accueil ?

Nous allons à présent analyser l’impact de l’arrivée de ces migrations en terme de capital humain et de progrès technique.

3.1 Comment est-ce que le niveau d'étude des immigrants distingue leur incidence sur la croissance du pays d'accueil ?

Emmanuel Macron, président de la République française, avait déclaré à propos de l'immigration : "La France souhaite attirer plus de cerveaux." Cette affirmation semble indiquer qu'une meilleure qualification des migrants est plus bénéfique pour le pays d'accueil. En ce qui concerne cette affirmation, l'article (3) nous révèle que "les résultats en matière d'emploi pour les migrants ayant différents niveaux de compétences tendent à varier", cependant, dans ce même article, on constate que : "il existe des preuves suggérant que les différences à long terme dans les résultats en matière d'emploi entre les migrants qualifiés et ceux basés sur la famille ne sont pas aussi significatives que ce à quoi on pourrait s'attendre." On pourrait donc se demander quelle est l'influence réelle de la qualification des migrants sur le pays d'accueil, quelles sont les différences d'adaptation entre les travailleurs qualifiés et non qualifiés ?

Reprenons donc le modèle de Solow utilisé dans la première partie (Article 4) en y ajoutant des paramètres qui sont : le capital humain H , le nombre net d'immigrants M et la contribution relative des immigrants au capital humain π ($\pi = 1$ pour les natifs).

$$Y_t = K_t^\alpha H_t^\beta (A_t L_t)^{1-\alpha-\beta} \quad (11)$$

$$\dot{K}_t = s_K Y_t - \delta K_t \quad (12)$$

$$\dot{H}_t = s_H Y_t - \delta H_t + M_t \pi \left(\frac{H_t}{L_t} \right) \quad (13)$$

La croissance de la population est donc telle que $\dot{L}_t = gL + M$. Supposons que le nombre de migrants augmentent au même taux que la population native, alors $\frac{M}{L} = m$ et le taux de croissance de la population devient $g + m$. Après quelques calculs, on obtient finalement :

$$k^* = \left(\frac{s_K}{\delta + \eta + g + m} \right)^{\frac{1-\beta}{1-\alpha-\beta}} \left(\frac{s_H}{\delta + \eta + g + (1-\pi)m} \right)^{\frac{\beta}{1-\alpha-\beta}} \quad (14)$$

$$k^* = \left(\frac{s_K}{\delta + \eta + g + m} \right)^{\frac{\alpha}{1-\alpha-\beta}} \left(\frac{s_H}{\delta + \eta + g + (1-\pi)m} \right)^{\frac{1-\alpha}{1-\alpha-\beta}} \quad (15)$$

Une leçon importante de ce bref aperçu du modèle de Solow est que l'immigration persistante réduira souvent le revenu par habitant à l'état stationnaire, en particulier lorsque les immigrants sont des substituts parfaits ou moins qualifiés que les autochtones ($\pi \leq 1$). L'immigration peut stimuler la croissance à long terme uniquement si le choc d'offre est composé de travailleurs très qualifiés ($\pi \gg 1$). En fait, un tel choc d'offre pourrait augmenter les revenus par habitant beaucoup plus que ne le suggère le modèle si les immigrants génèrent également des externalités de capital humain qui augmentent de manière permanente la productivité des travailleurs autochtones. Penchons-nous sur cette idée à l'aide d'un simple modèle d'offre et

de de demande du marché de travail (Article 4) avant de l'approfondir dans la partie suivante :

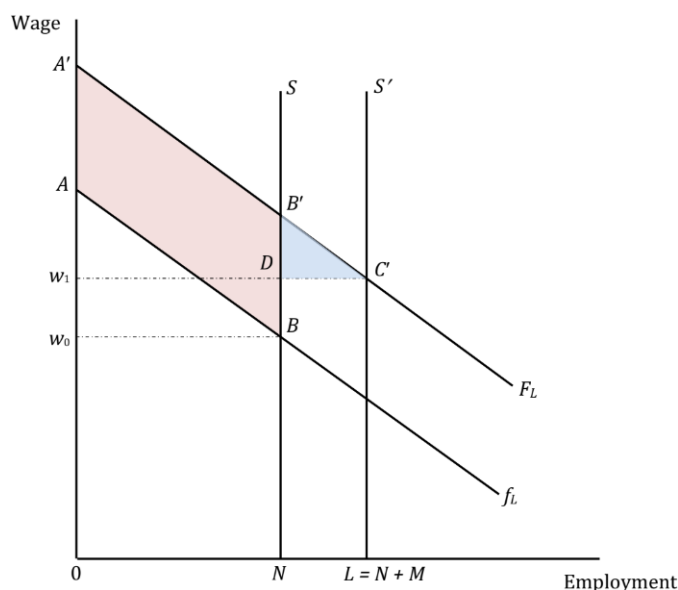


FIGURE 5 – Le surplus de l'immigration et les externalités du capital humain

Nous observons donc que l'arrivée de M immigrants à la population native N augmente naturellement l'offre de travail mais elle permet aussi l'augmentation de la demande de travail par externalité positive. Alors que le PIB était représenté par l'aire $ABNO$, il est maintenant représenté par l'aire $A'CLO$. L'immigration, en supposant qu'elle puisse apporter un gain au niveau du capital humain, serait alors bénéfique pour la croissance économique. Ce gain dépend a priori du niveau de qualification des immigrants. Qu'en est-il réellement ?

3.1.1 Travailleurs non qualifiés

En appliquant la citation du président français à l'extrême, on pourrait se demander quels effets auraient sur l'économie locale l'expulsion des migrants non qualifiés. Pour illustrer cette question, intéressons-nous au cas des Braseros mexicains, article (6) qui ont été exclus en 1964 suite à l'abrogation des accords de travailleurs manuels entre les États-Unis et le Mexique. L'objectif principal de l'exclusion des Braceros était d'améliorer les salaires et l'emploi pour les travailleurs agricoles nationaux. Quel effet économique a eu cette décision politique ?

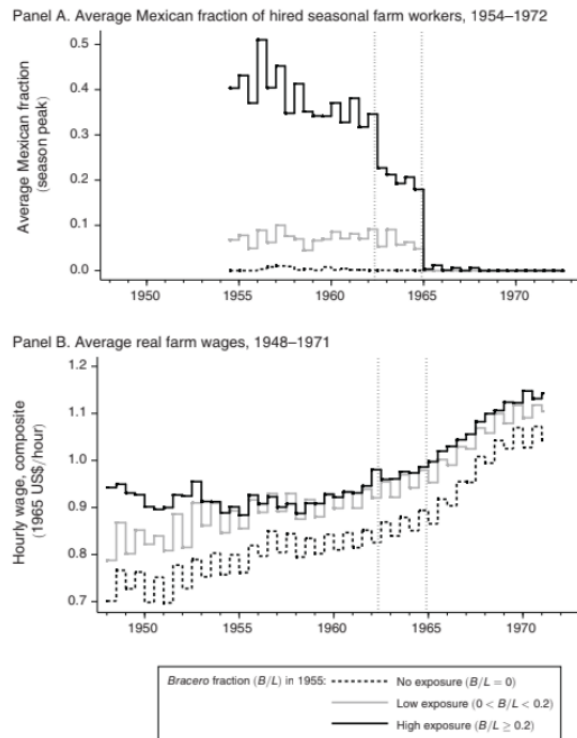


FIGURE 6 – Le surplus de l’immigration et les externalités du capital humain

On observe dans la figure (6), qu’après application de l’accord, les salaires des travailleurs qui étaient le plus en concurrence avec les braceros, ont suivi la même évolution que celle des travailleurs qui ne l’étaient pas. Mais qu’en est-il du nombre de travailleurs ?

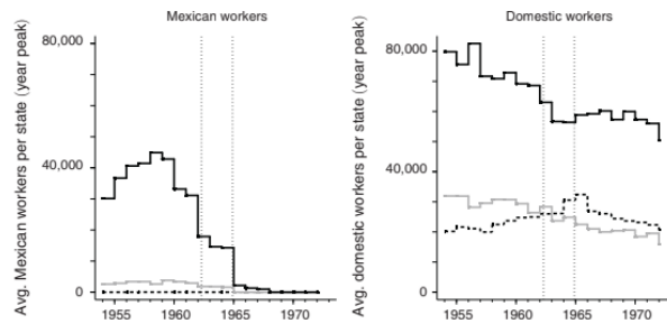


FIGURE 7 – Évolution du nombre de travailleurs mexicains et locaux

On constate que le nombre de travailleurs locaux du secteur n’a pas été influencé par cette réforme ; il semble suivre une tendance à la baisse. Ces résultats impliquent que l’exclusion des ouvriers braceros a échoué en tant que politique active sur le marché du travail. Le modèle prédit un mécanisme pour cet échec. Quelles causes pourraient être à l’origine de ces résultats ?

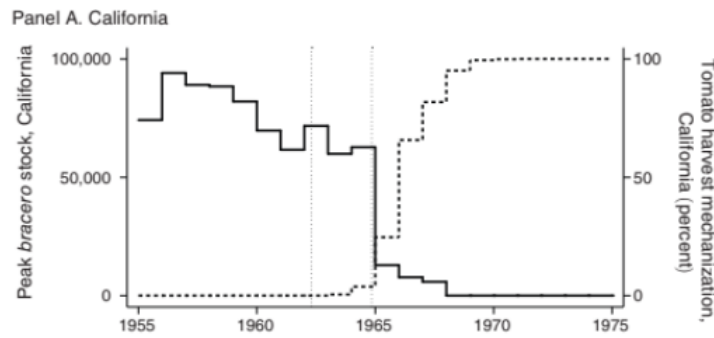


FIGURE 8 – Évolution du nombre de travailleurs mexicains et

La figure (8) semble indiquer que les effets pourraient être annulés par la substitution du capital au travail et l'ajustement technologique.

L'exclusion des travailleurs braseros mexicains résulte être un échec en ce qui concerne les effets attendus sur l'économie locale, une augmentation du nombre de travailleurs locaux. En plus, l'exclusion des braceros n'a pas réussi à augmenter de manière substantielle les salaires ou l'emploi pour les travailleurs nationaux du secteur. Les employeurs semblent avoir ajusté l'exclusion des travailleurs étrangers en modifiant les techniques de production lorsque cela était possible et en ajustant les niveaux de production lorsque cela ne l'était pas.

3.1.2 Travailleurs qualifiés

Le cas de Singapour est intéressant à propos de ce sujet. En effet, le pays a mis en place des politiques d'immigration sélectives visant à attirer des talents du monde entier. Le pays accorde une grande importance à l'immigration de travailleurs hautement qualifiés dans des secteurs clés tels que la technologie, les finances et la recherche. Preuve de cela, ce sont les programmes de visa appelé "Employment Pass" et "EntrePass". Le premier permet aux étrangers qualifiés de venir travailler à Singapour, tandis que le deuxième vise à attirer les entrepreneurs et les investisseurs étrangers. Mais, que se passe-t-il si le volume de migrants qualifiés est trop élevé? Pourrait-il y avoir un certain seuil à partir duquel l'effet de la migration de travailleurs qualifiés a un effet négatif pour l'économie locale? L'article (5) construit un modèle théorique qui vise à répondre à cette question, on y trouve la figure suivante :

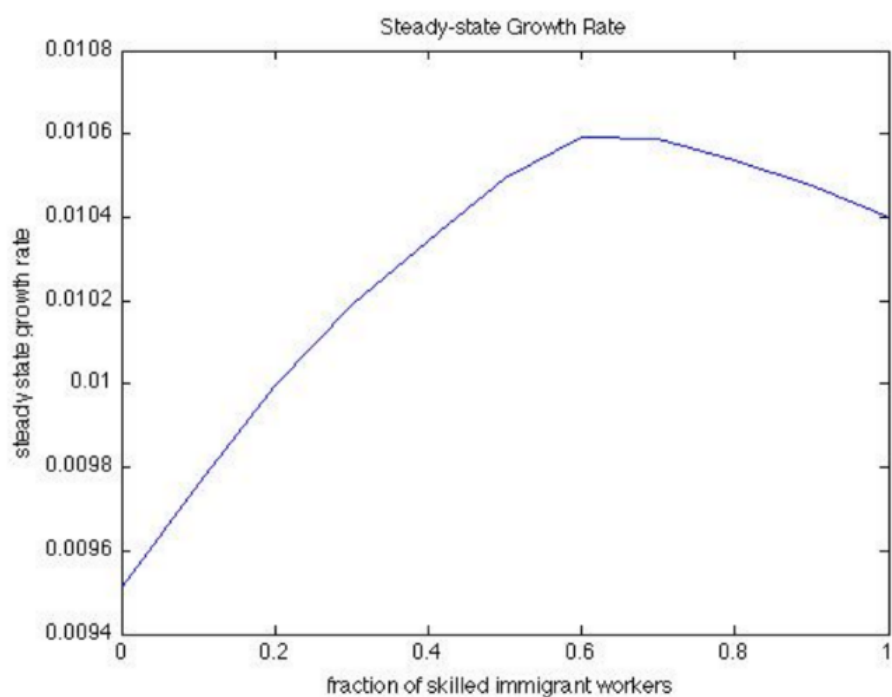


FIGURE 9 – Taux de croissance à l'état stable avec un niveau élevé de main-d'œuvre non qualifiée

On observe dans (figure 9), qu'à partir d'une proportion supérieure au 60% des migrants qualifiés, la croissance du PIB diminue. Cependant, on pourrait se demander quel effet cette migration a sur les travailleurs locaux :

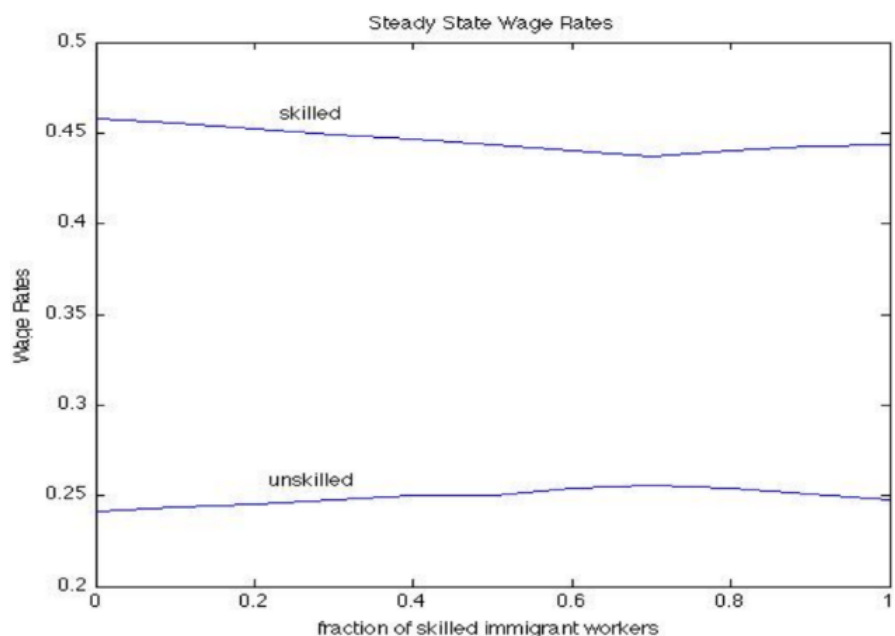


FIGURE 10 – Écart salarial à l'état stable avec un niveau élevé de main-d'œuvre non qualifiée

En effet, la figure indique que l'arrivée de travailleurs étrangers qualifiés dans l'économie entraîne une baisse des salaires des travailleurs qualifiés en raison de l'augmentation de l'offre totale de main-d'œuvre. Cela réduit l'écart de salaire entre les travailleurs qualifiés et non qualifiés. L'analyse révèle que cet écart se rétrécit lorsque la part des migrants qualifiés est inférieure à 60% mais qu'il s'élargit au-delà de ce seuil.

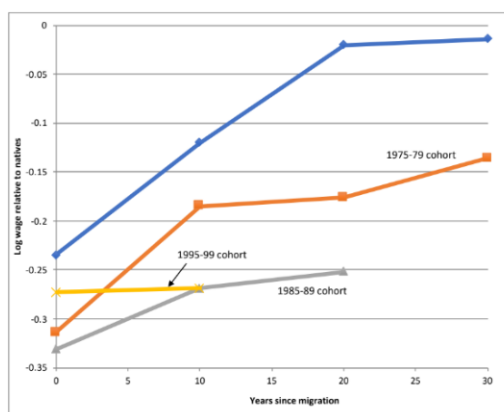
Au-delà de 60% les travailleurs qualifiés deviennent plus abondants, ce qui entraîne une baisse de leur salaire et incite les employeurs à substituer la main-d'œuvre qualifiée moins chère à la main-d'œuvre non qualifiée. Cela creuse l'écart salarial en augmentant la demande de travailleurs qualifiés et en réduisant la demande de main-d'œuvre non qualifiée. Ainsi, les travailleurs qualifiés, n'ont pas d'intérêt à ce que le pays veuille recevoir des travailleurs qualifiés, tout au contraire des travailleurs non-qualifiés.

Il semblerait donc que l'impact des immigrants est positif pour l'économie du pays. En particulier celle des immigrants qualifiés qui dépend des activités innovantes dans l'économie. En effet, il existe un rendement décroissant à avoir des travailleurs étrangers qualifiés supplémentaires dans l'économie, pour un niveau donné de stock de capital dans l'économie. Cela indique qu'il existe un seuil de travailleurs étrangers qualifiés qui auront un impact positif sur le secteur de l'innovation et la croissance de l'économie.

3.2 Comment le pays d'origine influence-t-il l'adaptation des immigrants à l'économie du pays d'arrivée ?

La section précédente suggère que le niveau de qualification d'un individu a un effet positif, bien que variable, sur l'économie des pays d'accueil. Cependant, il est important de noter que l'origine du travailleur peut être liée à son niveau de qualification, ne serait-ce que pour des raisons linguistiques. Par exemple, l'article (3) stipule que "Une analyse des données du recensement de 2001 réalisée par le ministère du Travail a montré que les taux d'emploi étaient plus bas pour les migrants en provenance de pays non anglophones. Les migrants en âge de travailler provenant de pays non anglophones avaient systématiquement des taux d'emploi plus bas que les migrants en âge de travailler provenant de pays anglophones ou que les personnes nées en Nouvelle-Zélande.". Cependant, le lecteur pourrait remarquer que cette barrière linguistique est temporaire, car le migrant peut apprendre la langue à travers des échanges avec les habitants locaux. Ainsi, il peut se demander si ces écarts sont observés sur le long terme. George J. Borjas le stipule d'ailleurs dans l'article 4.

Relative wage profiles



English proficiency profiles

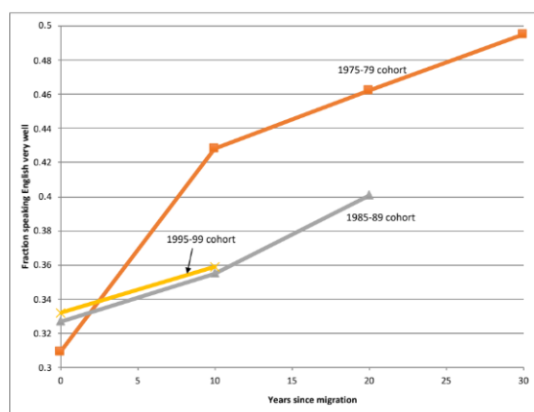


FIGURE 11 – L'assimilation économique des immigrants, 1970-2010

On remarque donc bien que les écarts de salaire entre natifs et immigrants se réduisent au fil du temps mais surtout au fur et à mesure que ces derniers apprennent à parler anglais et accroissent leur capital humain. Ainsi, de par leur adaptation à l'économie du pays d'arrivée, les immigrants contribuent de plus en plus à la

croissance économique de ce pays au fil du temps.

3.3 Quel impact peut avoir une éventuelle diversification de l'offre sur l'économie?

Jusqu'à présent, on s'est intéressé aux conséquences économiques de l'arrivée des migrants sur l'économie locale des pays d'arrivée. Cependant, le débat des conséquences est l'un des aspects qui cause le plus de tensions sur la sphère de la politique contemporaine.

3.3.1 Points négatifs

L'article (2) souligne citant de nombreux articles que "une grande littérature empirique souligne un effet négatif de la fragmentation raciale sur la cohésion sociale et la confiance interpersonnelle", l'article donne les exemples de Alesina & La Ferrara, 2005 ; Delhey & Newton, 2005. D'autre par, il stipule que les preuves expérimentales vont dans le même sens, cela suggère que les gens font davantage confiance à ceux qui leur ressemblent qu'à ceux qui ne leur ressemblent pas (DeBruine, 2002) et que les lignes raciales sont un obstacle important à la confiance entre individus (Glaeser, Laibson, Scheinkman, & Soutter, 2000).

En remettant en question la solidarité sociale en raison des différences culturelles et en érodant le niveau de capital social (Putnam, 2007), la diversité ethnique est démontrée avoir plusieurs effets indésirables sur la société : Par exemple, la polarisation culturelle, peut être déstabilisante car les sociétés culturellement fragmentées sont associées à une forte probabilité de conflit (voir par exemple Esteban & Ray, 2011 ; Horowitz, 1985 ; Montalvo & Reynal-Querol, 2005a). Cette diversité culturelle peut aussi être corrélée à des différences dans la participation aux activités communautaires et au vote aux élections à divers niveaux (Mavridis, 2015). Une dernière raison qui est mise en lumière est que les communautés ethniquement diverses seraient moins capables de mettre en place des mesures pour le bien commun, par exemple, la diversité culturelle peut réduire la volonté de redistribuer le revenu et de fournir des niveaux optimaux de biens publics (sociaux) (par exemple, Bahry, Kosolapov, Kozyreva, & Wilson, 2005 ; Miguel & Gugerty, 2005).

3.3.2 Points positifs

Le modèle le plus simple pour représenter le surplus économique de l'immigration suppose que les immigrants et les natifs sont des substituts parfaits (Article 4). La main-d'œuvre se compose de N travailleurs natifs et de M travailleurs immigrés, avec $L = N + M$. La fonction de production agrégée $Y = f(K, L)$ est linéairement homogène. Supposons en outre que les natifs possèdent le stock de capital et que les offres de natifs et d'immigrants sont parfaitement inélastiques. Dans le régime pré-immigration, le revenu national revenant aux natifs, Y_N , est donné par $Y_N = r_0K + w_0N$ représenté sur ce graphique par l'aire ABNO.

L'entrée de M immigrants déplace la courbe d'offre et abaisse le salaire à l'équilibre de w_0 à w_1 . La zone dans le trapèze ACLO donne le revenu national dans l'économie post-immigration. Une partie de l'augmentation du revenu national va aux immigrants (qui gagnent w_1M dollars). La zone dans le triangle BCD

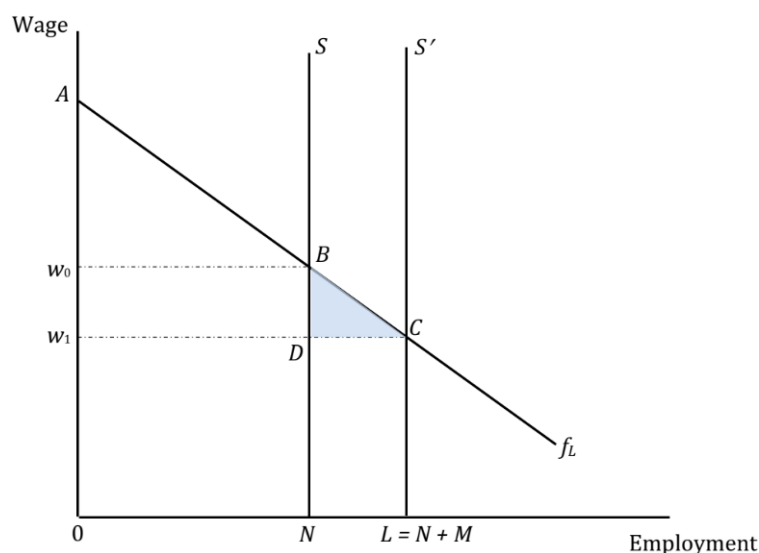


FIGURE 12 – Le surplus de l'immigration

donne l'excédent d'immigration, l'augmentation du revenu qui revient aux natifs. Ainsi, l'immigration et son augmentation de l'offre de travail bénéficient aux natifs détenteurs de capital dans l'économie.

3.4 Quels effets ont les migrations sur la croissance intensive ?

Jusqu'à présent, l'attention s'est principalement portée sur l'impact global de l'immigration sur les économies des pays d'arrivée. Cependant, il est nécessaire d'examiner également son impact spécifique sur la croissance intensive.

Commençons par analyser les effets des travailleurs non qualifiés. Selon l'article (5), une augmentation de 10 % de la main-d'œuvre issue des travailleurs immigrés entraîne une hausse d'environ 0,105 % du PIB de l'économie américaine, accompagnée d'une baisse de 3 % du taux de salaire. De même, l'article (3) suggère que, sans restrictions, la migration de la main-d'œuvre tend à entraîner une convergence des salaires entre les pays d'accueil et les pays sources. Ainsi, le pays d'accueil pourrait voir une baisse des salaires en raison de l'afflux de travailleurs migrants, mais une hausse des rendements du capital. Malgré une augmentation du revenu national, le revenu par habitant diminuerait. Ces articles soulignent que les résidents des pays développés, disposant d'un faible capital, pourraient ne pas bénéficier de l'arrivée massive de migrants.

Cependant, l'article (5) met en lumière l'importance du contexte économique local dans les conséquences de la migration. Il mentionne une étude sur le Royaume-Uni et l'Espagne qui souligne des impacts différents des immigrants sur l'économie domestique, les immigrants ayant un impact plus productif au Royaume-Uni qu'en Espagne (Kangasniemi et al., 2008).

En ce qui concerne les travailleurs qualifiés, l'article (5) affirme que l'immigration de travailleurs qualifiés générera un excédent d'immigration plus élevé, par rapport aux non-qualifiés, en raison de la complémentarité entre la main-d'œuvre qualifiée et les investissements en capital. Cependant, l'article (4) tempère ces effets en argumentant que même si certains événements historiques ont produit de telles externalités po-

sitives sur l'économie locale, il y a également des cas où ces externalités sont absentes.

3.5 Conclusion

La section précédente offre un aperçu sur les conséquences de l'immigration sur leur impact en capital humain et progrès technique, les données révèlent une diversité d'effets selon le niveau de qualification.

D'une part, les migrants qualifiés semblent offrir des avantages économiques nets pour les pays d'accueil. Les études indiquent que leur présence augmente le PIB global des économies globales, surtout s'ils génèrent des externalités positives sur le capital humain et l'innovation. Des exemples comme Singapour illustrent comment les politiques d'immigration sélectives peuvent renforcer les secteurs clés de l'économie.

D'autre part, l'analyse souligne les limites de l'impact positif des migrants non qualifiés. Bien qu'ils puissent augmenter la main-d'œuvre totale et potentiellement les rendements du capital, cela peut se traduire par une baisse des salaires et une diminution du revenu par habitant. De plus, l'effet réel de la qualification des migrants sur l'économie reste sujet à débat, avec des études montrant des résultats mitigés.

Il est également essentiel de considérer les facteurs tels que les barrières linguistiques, qui peuvent influencer l'intégration des migrants dans le marché du travail et, par extension, leur contribution économique à long terme. De même, l'impact social de l'immigration, notamment en termes de cohésion sociale et de confiance interpersonnelle, mérite une attention particulière, car il peut avoir des répercussions significatives sur la stabilité sociale et politique des pays d'accueil.

4 Conclusion

La question des migrations et de leurs répercussions économiques, sociales et politiques suscite un débat complexe. D'après les analyses précédentes, il est évident que les migrations ont des effets divers sur les pays d'accueil, dépendant de plusieurs facteurs, tels que le niveau de qualification des migrants, les politiques d'intégration en place, ou encore les caractéristiques propres à l'économie et à la société du pays d'arrivée.

D'une part, les migrants qualifiés peuvent apporter de certains avantages économiques, notamment en stimulant l'innovation et en contribuant à la croissance économique. Cependant, l'impact des migrants non qualifiés est plus discutable, pouvant entraîner une pression sur les salaires et les services publics, bien que leur contribution à la main-d'œuvre puisse également être bénéfique dans certains secteurs.

Finalement, pour l'économie globale du pays d'accueil, l'immigration engendre une augmentation évidente du PIB. Pour ce qui est de l'impact économique sur les natifs, le rendement du capital croît alors que les salaires sont à la baisse. Tout le monde ne profite pas de la même façon de l'immigration.

Sur le plan social, les migrations peuvent également affecter la cohésion sociale, surtout dans des contextes de diversité culturelle accrue. Cependant, il est important de noter que l'intégration réussie des migrants dans la société d'accueil peut atténuer ces tensions et contribuer à renforcer la cohésion sociale.

Bibliographie

- [1] Charles I. Jones and Paul M. Romer, *The New Kaldor Facts : Idea, Institutions, Population, and Human Capital*, American Economic Journal : Macroeconomics 2010, 2 :1, 224-225.
- [2] Vincenzo Bove and Leandro Elia, *Migration, Diversity, and Economic Growth*, September 2016, World Development 89
- [3] Moody, Cat *Migration and Economic Growth : a 21st Century Perspective 2016, Immigration and economic growth*, New Zealand Treasury Working Paper, No. 2016
- [4] Shandre Mugan Thangavelu *Economic Growth, Welfare and Foreign Workers : Case of Singapore*, February 2012 National University of Singapore.
- [5] Michael A. Clemens, Ethan G. Lewis, and Hannah M. Postel *Immigration Restrictions as Active Labor Market Policy : Evidence from the Mexican Bracero Exclusion*, American Economic Review 2018.
- [6] Biagi, F.; Grubanov, S. and Mazza, *Over-education of migrants? , Evidence from the EU 2019* J. JRC technical reports.
- [7] Hyung Min Kim, *The influx of high-income foreign nationals and the housing market in a developing country : a case study of Suzhou Industrial Park, China 2018*, Journal of housing and the built environment
- [8] Terrie Walmsley, Angel Aguiar, S. Amer Ahmed, *The World Bank, Labor Migration and Economic Growth in East and Southeast Asia*, East Asia the Pacific Region, Office of the Chief Economist, October 2013